

Ville LaSalle, le 5 [mars] 1952<sup>1</sup>

Mon cher Marcel,

J'ai passé six jours bien agréables et trop courts avec toi; ils m'ont laissé un souvenir charmant, un peu irréel, sans doute à cause du site qui donne curieusement l'impression d'un éloignement définitif du monde. Cela m'a plu. Je suis bien contente de connaître maintenant l'endroit où tu vis et de te savoir dans une atmosphère délicate et raffinée.

En rentrant, j'ai trouvé l'appartement bien vide, surtout que Chi Min était enfin parti. Samedi dernier, sa nouvelle maîtresse est venue le chercher. Hier, Mrs. Creagh en a eu des nouvelles, par le téléphone. Chi Min semble se plaire dans sa nouvelle résidence. Il a, comme compagnon, un bon gros vieux chien que Chi Min a d'abord accueilli en arquant le dos et grondant. Ensuite, il a adopté le parti de l'indifférence. Ses nouveaux maîtres sont contents de lui et le trouvent fort beau. Du reste, il n'avait donné aucun embêtement à Mrs. Creagh durant son séjour au numéro 7. Il y dormait presque toute la journée, sur un fauteuil bleu. Pour dire le vrai, il ne paraissait rien regretter et n'a souffert que d'être enfermé dans une boîte pour le voyage à Saint-Lambert.

J'ai reçu une lettre de Miss Holmes, une des amies de Connie, qui était venue nous saluer, tu te souviens, à notre départ de Liverpool. Elle me remercie pour un peu de thé que Connie lui a donné de notre part. Pauvres femmes, le thé pour elles est presque tout le petit luxe de la vie. Miss Holmes m'annonce que Connie a trouvé à se placer presque en arrivant. Elle parle d'un «post<sup>2</sup>», mot qui dans son élégance britannique me paraît ne pas signifier autre chose qu'un emploi de domestique. Elle serait encore une fois chez des connaissances, «old friends» même, dit-elle. Cela ne présage pas très favorablement pour l'avenir, telle que je connais maintenant la pauvre Connie. Enfin, j'espère qu'elle y sera heureuse.

Il faisait très doux lorsque je suis rentrée. Ce matin, il neige à plein temps. Il a plu la nuit dernière, et la marche est difficile, même dangereuse. Je ne peux m'empêcher de craindre pour toi les pentes glissantes de Québec. Fais bien attention, n'est-ce pas. Quel ennui aussi d'avoir sans doute à faire poser les chaînes que tu venais tout juste de faire enlever. Enfin, l'hiver sera bientôt fini.

Mes petites vacances avec toi m'ont fait du bien. J'y ai mangé avec un bien meilleur appétit que je n'en ai eu depuis des mois. Je m'aperçois aussi que l'air de la ville sur les hauteurs me stimulait quelque peu et dissipait mon besoin de dormir en partie.

Mon chéri, je souhaite que tout continue à te plaire dans ton travail. Renouvelle l'expression de mon bon souvenir à Mme Chassé que j'ai trouvée vraiment élégante dans son accueil et ses manières d'être. Quel repos il y a à vivre avec des gens polis.

Je t'embrasse bien tendrement.

Gabrielle

*Ajouté en marge sur la première page de la lettre: Je t'envoie aujourd'hui la dernière livraison d'Historia et une lettre pour toi adressée ici. Le n° de l'appt est bien 1009?*